

même temps ce Dieu caché sous le voile de son humanité que les peuples les plus sauvages et les plus superstitieux viendront adorer, suivant une autre prédiction d'Isaïe, dans la nouvelle Jérusalem. Ils le prieront avec une humble soumission, en lui disant : *Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur.* Ils confesseront que Dieu n'habite qu'au milieu de cette Église, dans laquelle ils s'empressent d'entrer, et qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui qu'elle invoque. Tel est l'aveu qu'ont fait les Gentils, en renonçant à leurs idoles, pour embrasser le culte de Jésus-Christ.

La langue hébraïque a un nom spécialement affecté au vrai Dieu. Ce nom est JÉHOVAH, du moins, selon la prononciation qui est la plus commune. Car il n'y en a point d'absolument certaine, et les Juifs, dont l'autorité ne serait pas même décisive, ne nous donnent là-dessus aucune lumière. Par un respect superstitieux pour ce nom, ils ont cessé de le prononcer longtemps avant leur dernière dispersion, et quand ils le lisent dans leurs livres canoniques, ils lui substituent d'autres (1) noms qui conviennent à Dieu et au Seigneur. Sans nous arrêter à cette pratique ni à toutes les visions qu'ils déhissent sur les propriétés et les effets de ce nom ineffable, il n'est ni douteux ni contesté que la signification du mot de JÉHOVAH ne soit restreinte au Dieu créateur, à l'Être infini et souverainement parfait. Or Jérémie appelle ainsi le Messie en deux endroits. Il (2) prophétise la venue d'un juste, *rejeton de David, roi plein de sagesse et d'équité.* Ce prince apportera le salut à Juda, la confiance et la sûreté à Israël. Et son nom sera le Seigneur (en Hébreu JÉHOVAH) qui est notre justice (3). Quand Jérémie n'aurait voulu parler que du titre attribué au Messie, il aurait suffisamment établi sa divinité par une dénomination incommunicable à tout autre qu'à Dieu. Mais il a été déjà observé que le génie de la langue hébraïque, est de marquer par des noms appellatifs la nature et les propriétés. Dire d'une personne qu'elle sera appelée d'une certaine manière, c'est dire qu'elle sera réellement ce qu'elle exprime le nom qu'elle portera. Les exemples en sont fréquents; et selon cette règle, la prédiction de Jérémie que le Messie sera nommé JÉHOVAH, est une déclaration d'autant plus authentique de sa divinité, que le prophète ajouta à la nature de Dieu une opération qui n'appartient qu'à lui, je veux dire la justification des hommes: Dieu seul étant assez juste pour être la source et le principe de notre justice. Et hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus (ehovah) justus noster.

Les incrédules soutiendront peut-être que tout ce qui vient d'être traité dans ce chapitre leur est étranger. Ils demandent des faits qui aient été prédits. On leur propose des dogmes. Les Juifs sont intéressés dans cette discussion qui les convaincrat d'avoir

(1) Adonai, Elohim.
(2) Jerem. 23, 5, 6.
(3) Les mêmes paroles sont répétées. Jerem. 53, 15, 16.

ignoré la nature et les fonctions du Messie, et de s'être égarés dans l'intelligence des prophètes, dont ils sont les premiers dépositaires. Mais la preuve qu'on a promise aux incrédules, qui ne différencient pas la même cause, est d'un genre bien différent. Elle suppose une confrontation exacte d'un événement historique avec une prédiction antérieure. Il faut, d'une part, un oracle qui ait déclaré ce qui devait arriver; de l'autre, un fait sensible et certain, qui soit l'accomplissement de cet oracle.

Les incrédules auraient-ils oublié qu'on leur a tenu la parole dont ils réclament l'exécution? Combien de prophéties leur a-t-on fait voir, telles qu'ils les exigent, accomplies dans la personne de Jésus-Christ, à commencer depuis sa naissance jusqu'à son ascension dans le ciel, et à la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres? Cette preuve de fait n'est pas affaiblie par la conformité des dogmes qu'enseigne le christianisme sur le Messie avec la doctrine des prophètes. Ce n'est pas assez dire: cette conformité est une nouvelle démonstration contre l'incrédulité. Le système entier du Messie se développe dans les Livres sacrés de deux peuples qu'on ne peut soupçonner de collusion. On apprend dans les Écritures des Juifs ce que le Messie devait être et ce qu'il devait faire. On retrouve dans celles des chrétiens les actions et les qualités de ce Messie promis. De ces deux témoignages, l'un sans l'autre aurait pu laisser quelque fondement aux doutes des incrédules. Mais un édifice dont toutes les parties sont liées est inébranlable. Jésus-Christ est aujourd'hui ce qu'il était hier (4): révéré par ses disciples, tel que les prophètes l'ont annoncé. L'Évangile est la clé de la loi; et les mystères que nous professons, déjà croyables par tant d'autres motifs, acquièrent un surcroît d'autorité par les oracles qui les ont prédits.

CHAPITRE VIII.

Prédications sur l'Église chrétienne. Vocation des Gentils. Destruction de l'idolâtrie. Rois convertis à la foi, et protecteurs de l'Église chrétienne. Étendue et perpétuité de cette Église.

Il était prédit du Messie que la gloire serait le prix de ses souffrances, et que la mort, qui est pour les rois et les conquérants le terme de leur grandeur, serait au contraire pour lui le commencement de son règne et de son triomphe. C'est pourquoi nous avons vu (2) le même homme enseveli d'abord dans la poussière du tombeau, chantant ensuite au milieu d'une Église nombreuse les louanges de Dieu, et annonçant sa justice à un peuple nouveau créé par le Seigneur.

Jésus-Christ, l'objet manifeste des autres prophéties, avait déclaré qu'il accomplirait également celle-ci. Mais l'accomplissement en était différé jusqu'après sa mort. Quelque persuasives que ses instructions fussent être, par les sentiments de respect, d'amour et d'admiration que sa présence inspirait, il eut peu

(1) Jesus Christus heri et hodie ipse et in secula. Hebr. 13, 8.
(2) Ps. 21.

de véritables disciples pendant sa vie. Content d'avoir attiré à son bercail, dans la personne des mages, les prémices de la gentilité, il ne prêchait sa doctrine qu'aux Juifs, et il regardait dans ces commencements (1) *les brebis égarées de la maison d'Israël* comme l'unique objet de sa mission. Ce n'est pas qu'il ne se proposât dès lors de rassembler ces brebis avec (2) *d'autres d'un bercail étranger.* Le temps de cette réunion n'était pas encore venu. Sa mort violente sur une croix devait la précéder. *Lorsque j'aurai été (3),* disait-il, *élévé de terre, j'attirerai tout à moi.* C'était témoigner assez clairement que sa parole ne deviendrait féconde à l'égard des Juifs, et n'étendrait sa fécondité jusqu'aux Gentils, qu'après avoir été arrosée de son sang. Ce qu'il éclaircissait (4) encore par la comparaison du grain de froment qui demeure seul et ne se multiplie point, s'il ne meurt dans la terre où il est jeté.

Il a donc fallu que Jésus-Christ mourût, qu'il ressuscitât, qu'il montât au ciel, qu'il répandit son esprit sur la terre, pour que son Église se formât et s'accrût. C'est à Jérusalem que les fondements devaient en être jetés, suivant ce qui avait été annoncé par les prophètes (5), que la nouvelle loi sortirait de Sion; et la parole du Seigneur, de Jérusalem. Aussi n'eut-il d'abord d'autres prosélytes que les Juifs. Ses Apôtres, qu'il avait choisis dans cette nation, n'eurent pas plus tôt reçu le Saint-Esprit, qu'ils enseignèrent publiquement dans la capitale de la Judée, que leur maître était le Messie promis, le Fils de Dieu, le Juge suprême des vivants et des morts. Il y eut des Juifs qui eurent à leur parole soutenue de l'éclat des miracles et de l'autorité des anciennes prophéties. Trois mille, à la première prédication de saint Pierre, cinq mille, à la seconde, embrassèrent le christianisme et furent baptisés. Cet exemple eut beaucoup d'imitateurs; et, dans peu d'années, le nombre des Juifs convertis à la foi chrétienne s'était assez augmenté pour donner lieu à saint Jacques de représenter (6) à saint Paul, que tant de milliers de Juifs devenus chrétiens, mais toujours zélés pour la loi de Moïse, méritaient de grands ménagements. Ainsi fut confirmée avec plusieurs, sur la fin de la dernière semaine, comme Daniel l'avait prédit, l'alliance que Jésus-Christ avait scellée par sa mort dans le milieu de cette même semaine.

Cependant ces Juifs baptisés et fidèles étaient en petit nombre, comparés à la multitude infinie des incrédules de cette nation. C'étaient (7) *les restes pré-*

(1) Non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt, domus Israel. Matth. 10, 24.
(2) Alias ovæ habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere.... et fiet unum ovile et unus pastor. Joan. 10, 16.
(3) Joan. 12, 32.
(4) Ibid. 12, 31, 32.
(5) Isai. 2, 5. Mich. 4, 2.
(6) Vides, frater, quot millia sunt in Judæis qui erodiderunt, et omnes auductores sunt legis. Act. 21, 20.
(7) Reliquia convertentur, reliquia, inquam, ad Deum fortem. Si enim fuerit populus tuus Israel

ciens, tant célébrés par les prophètes, échappés à la condamnation générale prononcée contre le peuple juif. L'obstination de ce peuple à rejeter le Messie, à le persécuter après sa mort dans sa doctrine et dans ses disciples, devint le salut des Gentils. Ceux-ci, exclus jusqu'alors des promesses de Dieu, éloignés de son royaume, étrangers à son alliance, furent appelés à le connaître et à le servir. Ils se rangèrent en foule sous les étendards de Jésus-Christ, et restituèrent avec usure à l'Église de Dieu ce qu'elle avait perdu par la réprobation d'un peuple ingrat et rebelle.

Rien n'a rendu le christianisme plus odieux aux Juifs, dès sa naissance, que la vocation des Gentils. Ces enfants d'Abraham, fiers de leur origine, se croyaient pétris d'un autre limon que les autres hommes. Ils ne pouvaient comprendre que des nations qu'ils méprisaient pussent partager avec eux l'héritage du Seigneur, être appelées à la connaissance de ses mystères, et honorées de la grâce de son adoption, se charger du soin de les instruire, leur promettre qu'elles seraient admises dans l'alliance de Dieu, c'était à leurs yeux le comble de l'abomination et de l'impie. Quand ils entendaient dire à Jésus-Christ (1), qu'ils le chercheraient un jour et qu'ils ne le trouveraient pas; qu'il irait dans un lieu où ils ne pourraient le suivre. Où vent-il aller? répondaient-ils: est-ce au milieu des nations pour les enseigner? Donnait à entendre qu'assurément ils ne l'y suivraient pas, et que, s'il mettait entre eux et lui cette barrière, ils n'entreprendraient jamais de la franchir. C'est par ce motif qu'ils se déchaînèrent avec plus de fureur contre saint Paul que contre les autres Apôtres. Ils n'ignoraient pas que les Gentils étaient l'objet particulier de son ministère; qu'il prêchait continuellement l'inutilité des œuvres légales, et la nécessité d'une foi qui était pour le Gentil, comme pour le Juif, le commencement et le germe du salut. Outrés de cette doctrine, qui blessait leur orgueil dans l'endroit le plus sensible en les confondant avec le reste des hommes, ils jurèrent la perte de saint Paul. Ils avaient écouté assez tranquillement l'apologie qu'il leur fit à Jérusalem de sa conduite et de ses sentiments. Mais lorsqu'il vint à dire (2) que Jésus-Christ lui avait tenu ce discours: *Marche, car je t'enverrai au loin parmi les nations, à ce mot ils rompirent le silence, en criant au tribunal romain qui le leur avait arraché: Otez cet homme de dessus la terre, il ne mérite pas de vivre.*

Cet attachement superstitieux pour la race

quasi arena maris, reliquia convertentur ex eo. Isai. 10, 21, 22.
(1) Quæretis me et non invenietis, et ubi sum ego vos non potestis venire. Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos: Quo hic iturus est, quia non invenimus eum? Numquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes. Joan. 7, 34, 35.
(2) Et dixit ad me: Vade, quoniam ego in nationes longe mittam te. Audientem autem eum usque ad hoc verbum. Et levaverunt vocem suam, dicientes: Tolle de terra hujusmodi. Non enim fas est eum vivere. Act. 22, 21, 22.

d'Abraham et pour la loi de Moïse a passé de ces Juifs contemporains de Jésus-Christ et des Apôtres à leurs descendants. Ils demeurèrent toujours persuadés que Dieu n'a et ne peut avoir de peuple hors de leur nation. Mais ils portent eux-mêmes, sur ce point comme sur tous les autres, leur condamnation écrite dans les livres saints que leurs pères nous ont transmis, et qu'ils conservent encore avec tant de respect. Il semble que Dieu prévoyant leur répugnance à former une seule et même société dans la religion avec les autres peuples, ait voulu faciliter cette réunion par des avertissements plus multipliés et des prédictions plus expresses. Car, s'il y a quelque chose d'évident dans le texte d'un livre, c'est la vocation des Gentils annoncée par l'ancien Testament; et, depuis Moïse jusqu'à Malachie, il n'est presque point de prophète qui n'ait rendu témoignage à cette vérité.

Longtemps avant qu'il y eût une loi publiée, avant même que la circoncision fût établie, Dieu avait promis à Abraham qu'en (1) *lui toutes les familles de la terre seraient bénies*. On peut faire sur cette bénédiction universelle, promise dans ces circonstances, le même raisonnement que fait saint Paul sur la foi d'Abraham, qui (2) *lui fut imputée à justice*, lorsqu'il n'était pas encore circoncis. Ce n'est pas à (3) *ce signe extérieur*, qu'il ne reçut que dans la suite, beaucoup moins à la loi, qu'il ne fut jamais obligé de pratiquer, que sa justification a été attachée. De même (4) *la promesse qui le déclara l'héritier du monde*, par le Messie qui devait naître de sa race, est indépendante dans son exécution d'une cérémonie qui ne fut instituée qu'après elle, et d'une loi qu'elle précéda de plusieurs siècles. La même promesse, souvent réitérée à Abraham, fut faite à Isaac et à Jacob. Ils (5) *apprirent comme lui de la bouche de Dieu, qu'en eux et dans leur race toutes les nations seraient bénies*. L'accomplissement de cette promesse était réservé au Messie. Car, selon la remarque du même Apôtre, Dieu ne s'était pas servi, en parlant à Abraham, on peut ajouter à Isaac et à Jacob, d'un terme qui pût embrasser toute leur (6) *postérité*, mais d'une expression qui ne peut convenir qu'à un seul et au plus illustre de leurs descendants. Les Juifs avouent eux-mêmes que, par ces paroles, ces trois patriarches furent assurés que le Messie naîtrait de leur sang. Ils ne peuvent se dispenser de conclure de cet aveu, que le Messie promis à leurs pères a dû procurer le salut à

(1) Genes. 12, 5.

(2) Creditus Abraham Deo et reputatum est illi ad iustitiam. Genes. 15, 6.

(3) Dicitur quia reputata est Abraham fides ad iustitiam. Quomodo ergo reputata est? In circumcissione an in preputio? non in circumcissione, sed in preputio. Et signum accepit circumcissionis signaculum iustitie fidei. Rom. 4, 9, 10, 11.

(4) Non enim per legem promissio Abraham, aut semini ejus ut hæres esset mundi. Ibid., 4, 15.

(5) Genes. 26, 4. Ibid., 28, 14.

(6) Abraham dilectus sunt promissiones et semini ejus. Non dicit et seminitibus quasi in multis, sed quasi in uno qui est Christus. Galat. 3, 16.

toutes les nations. Je vais plus loin, et je ne crains pas de dire, qu'en contestant aux Gentils le droit de participer aux bienfaits de Dieu par l'entremise du Messie, les Juifs renversent le titre fondamental de la plus belle prérogative dont leur nation ait jamais pu se flatter. Car, avant cette promesse de Dieu à Abraham, tout ce qu'on savait du Messie c'est qu'il serait homme. On ignorait de quel peuple il tirerait son origine. S'il est donc vrai que par cet oracle il fut décidé que la nation issue d'Abraham, d'Isaac et de Jacob verrait naître le Messie au milieu d'elle, il ne l'est pas moins que les bénédictions dont il devait être la source et le canal, loin d'appartenir à cette nation par un privilège exclusif, furent dès-lors destinées à tous les peuples de l'univers.

Toutes les fois que la promesse du Messie a été plus particulièrement déterminée, soit à une des douze tribus d'Israël, soit à une famille unique de la tribu choisie, Dieu n'a pas manqué d'étendre à toutes les nations l'effet de cette promesse. Ainsi quand Jacob annonça que le Messie sortirait de la tribu de Juda, il prédit en même temps qu'il serait (1) *l'attente des nations*, ou suivant d'autres interprètes qu'il rassemblerait les nations, et qu'il leur donnerait des lois. Ainsi la désignation de la famille de David, pour donner le Messie au monde, fut suivie d'une révélation plus distincte de la vocation des gentils. Ce saint prophète a entendu le Père éternel promettre au Messie son Fils de lui donner (2) *toutes les nations pour son héritage*, et tout l'univers pour son empire. Il a vu que (3) *toutes les contrées de la terre se ressouviendraient du Seigneur, qu'elles se convertiraient à lui*, et que tous les peuples viendraient lui rendre leurs hommages. Il a connu (4) *les enfants que Dieu donnerait à l'épouse du Messie, pour remplacer ses pères* (on expliquera dans la suite le mystère de ce remplacement). Ces nouveaux conducteurs seront établis princes sur toute la terre et ils exciteront les peuples jusqu'à la fin des siècles à confesser le nom du Seigneur. Il n'a célébré avec tant de magnificence la royauté du Messie figuré par Salomon son fils et son héritier, que pour amener (5) *toutes les familles de la terre et toutes les nations* devant le trône de ce roi juste et bienfaisant, dont le nom est béni dans tous les siècles des siècles, et subsiste avant le soleil.

Ce n'est pas sans dessein que Dieu mêlait toujours à la promesse du Messie, à mesure qu'elle se développait, la conversion future des gentils. Il voulait apprendre aux Juifs qu'ils devaient être contents de la gloire qu'aurait leur nation d'enfanter le Messie. Qu'il y aurait de leur part autant d'ingratitude que d'injustice à se l'approprier, jusqu'à refuser aux autres peuples la communication des biens qu'ils attendaient de lui. Qu'après tout, quoique issu de leur sang, il ne

(1) Genes. 49, 10.

(2) Ps. 2, 8.

(3) Ps. 21, 28.

(4) Ps. 44, 17, 18.

(5) Ps. 71, 17.

viendrait pas sur la terre uniquement pour eux; et qu'à l'exemple de son Père qui (1) *est le Dieu des gentils comme celui des Juifs*, il serait également le Messie et le sauveur de toutes les nations.

Mais en combien d'autres manières la vocation des gentils n'est-elle pas annoncée dans les prophéties de l'Ancien-Testament? Le peuple d'Israël était alors le peuple de Dieu, l'objet de sa tendresse et de ses soins, le seul dont il fût connu. Les gentils au contraire livrés aux désirs de leur cœur, adorateurs impies des plus viles créatures, méritaient à peine le nom de peuples. Cet état d'aveuglement et de réprobation ne devait pas toujours durer. Il était prédit que l'épouse infidèle serait répudiée et que l'étrangère prendrait sa place. C'est la punition que Dieu, prévoyant les idolâtries et les autres crimes des Israélites, leur dénonce par la bouche de Moïse (2): *ils m'ont piqué de jalousie, en rendant à quelqu'un qui n'était pas Dieu le culte qui m'était dû. Ils m'ont irrité par leurs vanités sacrilèges. Je les piquerai à mon tour de jalousie, en aimant un peuple qui n'est pas peuple, parce qu'il est sans mœurs, sans lois, sans religion. Et je les irriterais par la préférence que je donnerai sur eux à une nation insensée. J'aurai compassion (3)*, dit-il dans Osée, *de celle à qui jusqu'à présent je n'ai point fait de miséricorde. Je dirai à celui qui n'était pas mon peuple, vous êtes mon peuple, et il me répondra, vous êtes mon Dieu. Dans le même endroit où l'on avait dit à des hommes, vous n'êtes pas mon peuple, on leur dira: Vous êtes les enfants du Dieu vivant. Dieu fait justice à des coupables, en retirant d'eux des faveurs qu'ils avaient profanées. Il fait grâce à d'autres coupables, en leur transportant ces mêmes faveurs. Mais, ce que lui seul peut faire, il met dans les pécheurs qu'il comble de ses dons le mérite qu'il n'y trouve pas. Car Isaïe déclare (4) de sa part que les gentils plongés dans une ignorance déplorable se hâteront d'aller vers Dieu qu'ils ne désiraient pas auparavant de connaître. Que ceux qui ne le cherchaient pas, le trouveront. Qu'il dira: Me voici, me voici, à une nation qui ne l'invokait pas. Cette tendre et pressante invitation ne demeurera pas infructueuse, tandis qu'un peuple incrédule auquel il aura long-temps tendu les bras, rejettera son secours, et s'éloignera de lui. Voilà les gentils dociles substitués aux Juifs rebelles; et afin qu'on ne puisse douter de la liaison que la docilité des uns et la rébellion des autres ont avec le ministère du Messie, David lui prête ces paroles (5): Vous me délivrerez des contradictions de mon peuple. Vous m'établirez chef des nations. Israël avait un droit particulier d'être appelé le peuple du Messie. Mais bien loin de lui obéir comme à son chef et à son conducteur, il doit le persécuter. Dieu, en le faisant triompher de cette persécution, lui donnera dans les gentils des*

(1) An Jædæorum Deus tantum? nonne et Gentium? Rom. 3, 29.

(2) Deuter. 52, 21.

(3) Osée 1, 10. Ibid. 2, 23, 24.

(4) Isaï. 65, 1, 2.

(5) Ps. 17, 44, 45, 46, 50.

sujets plus fidèles et plus soumis. Un peuple qu'il ne connaissait pas s'est engagé à son service. A peine a-t-il entendu sa voix qu'il lui a voué une obéissance inviolable. Ses propres enfants devenus étrangers à son égard, lui ont manqué de fidélité. Ils ont vieilli dans le crime. Ils se sont égarés dans leurs voies. Indigné de leur perfidie, lassé de leur opiniâtre résistance, il se tournera vers les nations, et chantera au milieu d'elles les louanges du Seigneur.

Un des caractères les plus éclatants du Messie, est d'être l'auteur d'une loi, et le médiateur d'une alliance. L'une et l'autre ont dû commencer à s'établir à Jérusalem et dans la Judée. C'était la prérogative des Juifs, que le Messie, leur frère selon la chair, exerçât d'abord son ministère dans sa patrie et en faveur de ses concitoyens. Mais la loi et l'alliance qu'il venait annoncer n'étaient pas, comme celles de Moïse, bornées à une seule nation. Elles devaient s'étendre à tous les peuples de la terre; et les prophètes n'ont pas oublié cette différence entre l'ancien et le nouveau Testament.

Nous lisons dans Isaïe (1) et dans Michée que *la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur, de Jérusalem*. Est-ce seulement en faveur des Juifs? Non. La montagne de la maison du Seigneur placée sur le sommet des montagnes, élevée au-dessus des collines, attirera les regards et les vœux de tous les peuples. Ils y courront en foule, se disant les uns aux autres: Venez et montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. Il est aisé de voir que les prophètes n'ont parlé ni d'une montagne de la Palestine, remarquable par sa hauteur, ni d'une marche effective de tous les peuples, s'ébranlant de concert, pour gagner le sommet de cette montagne. Ce sens grossier ne peut entrer que dans l'esprit des Juifs esclaves de la lettre. Tout lecteur judicieux aperçoit du premier coup d'œil la métaphore, qui désigne une église visible à l'univers entier, où tous les peuples, sans changer de place et sans quitter leur pays, s'empressent d'entrer par une conversion sincère; une église née à Jérusalem et au milieu des Juifs, répandue ensuite dans les contrées les plus éloignées; une église qui adore le Dieu de Jacob, et apprend à tous les hommes à l'adorer par un culte plus pur que celui qu'il recevait de ses premiers adorateurs. C'est en ce sens que le Messie, fondateur de cette nouvelle église, jugera toutes les nations et convaincra les peuples de l'erreur dans laquelle ils avaient vécu jusqu'alors. Isaïe ajoute (2) que les *îles*, c'est-à-dire dans le langage de l'Écriture, les peuples lointains, attendront la loi du Seigneur. Que cette loi pleine de sagesse et d'ôquité, se reposera (3) sur les nations pour être leur lumière. Que le juste et le Sauveur, qui doit la publier, n'est pas loin, qu'il va paraître, et que les peuples des extrémités de la terre mettront toute leur confiance dans

(1) Isaï. 2, 2, 3, 4. Mich. 4, 1, 2, 5.

(2) Isaï. 42, 4.

(3) Ibid. 51, 4, 5.

le bras tout-puissant du Seigneur, leur juge et leur soutien.

L'alliance scellée par le Messie, n'a pas dû être moins universelle que sa loi. La première, dont Moïse était le ministre, ne comprenait que les Israélites. La seconde, prônée par (1) Jérémie, plus sainte dans ses conditions, plus magnifique dans ses promesses, lèvera les obstacles qui dérobaient aux peuples étrangers la connaissance de Dieu. L'idolâtre ne dépendra plus, pour acquérir cette connaissance, des enseignements puisés chez une seule nation. Car tous depuis le plus petit jusqu'au plus grand auront la facilité de connaître le Seigneur. Et que les Juifs ne disent pas que cette nouvelle alliance ne doit être contractée qu'avec (2) la maison de Juda et celle d'Israël. Ignorent-ils que Jérémie écrivait dans un temps où les dix tribus d'Israël avaient été transplantées dans le royaume d'Assyrie, qu'elles étaient devenues totalement étrangères à l'alliance de Dieu, parce qu'elles ne devaient plus ni faire un peuple à part, ni retourner dans la Palestine, et que depuis cette époque les prophètes qui les ont distinguées de la maison de Juda n'ont pu entendre et n'ont réellement entendu sous leur nom que la multitude des gentils ? Mais s'ils veulent que les gentils soient disertement exprimés dans la promesse d'une seconde alliance, ils les trouveront dans Isaïe. C'est peu, dit (3) le Seigneur au Messie, que vous soyez mon seruiteur, pour rappeler les tribus de Jacob, et pour convertir les restes d'Israël. Ce ministère particulier pouvait suffire à Moïse et aux prophètes ses successeurs. Je vous destine un plus vaste théâtre, une moisson plus abondante. Vous unirez ensemble dans une seule et même alliance deux peuples qui paraissent irréconciliables, les Juifs et les gentils. Je vous ai établi pour être la lumière des nations, et pour annoncer en mon nom le salut jusqu'aux extrémités de la terre. Je vous ai réservé pour faire avec mon peuple une alliance nouvelle, pour le rétablir dans sa véritable patrie, pour recueillir mon héritage dispersé. Pour dire à ceux qui sont dans les chaînes : Soyez libres. Et à ceux qui sont dans les ténèbres : Soyez éclairés.

Il n'y avait pas seulement une promesse générale d'introduire les nations dans l'Église fondée par le Messie. Tous les avantages du nouveau culte leur étaient assurés. Si Dieu avait prouvé qu'on (4) lui offrirait en tout lieu depuis l'Orient jusqu'à l'Occident une victime pure, différente de celles que l'ancienne loi ne permettait pas d'immoler hors du temple de Jérusalem, il était marqué en même temps que les nations honoreront par ce sacrifice le nom du Seigneur. Mais ce qui est encore plus accablant pour les Juifs, le sacerdoce, restreint dans la loi de Moïse à la tribu de

(1) Hoc erit pactum quod feriam cum domo Israel post dies illos.... Non docebit ultra vir proximum suum.... omnes enim cognoscent me à minimo eorum usque ad maximum, ait Dominus. Jerem. 31, 35, 54.

(2) Feriam domui Israel et domui Juda foedus novum. Jerem. 31, 51.

(3) Isai. 49, 6, 8, 9.

(4) Malach. 1, 11.

Lévi, devait être communiqué aux Gentils. A la vérité, les premiers et les plus respectables pasteurs de la nouvelle église, supérieurs par la sainteté de leur mission, par la grandeur de leurs œuvres, par l'éminence de leur autorité à tous leurs successeurs, devaient être tirés du peuple Juif. Mais ce ministère commencé par eux devait ensuite passer en d'autres mains sans distinction de familles ni de nations. Les étrangers (1), dit Isaïe, viendront et paîtront vos troupeaux. Les enfants des étrangers seront vos laboroureux et vos vigneron. Ces images champêtres, si familières aux écrivains sacrés pour désigner la conduite des âmes, annoncent des pasteurs qui ne seront pas descendants de Lévi, ni même d'Abraham et de Jacob. Et lorsqu'on ajoute, en parlant aux Israélites, que pour eux, ils seront appelés les prêtres du Seigneur, les ministres de notre Dieu, il est visible qu'on fait allusion à la vénération profonde que les Gentils eurent d'abord, et qu'ils conserveront éternellement pour les Apôtres, Juifs d'extraction, mais patriarches du christianisme, chefs de la hiérarchie ecclésiastique, héralds dans tout l'univers de l'évangile qu'ils avaient appris de la bouche même du Fils de Dieu. Vous vous nourrirez, leur dit le Prophète, des richesses des nations, et leur grandeur servira à votre gloire. Sans le secours de l'éloquence et de la science humaine, destitués de tous les appuis naturels, vous entraîneriez à votre suite tout ce qu'il y aura sur la terre de plus puissant, de plus sage, de plus illustre, et vous enrichirez l'Église des dépouilles de la gentilité.

La destination du sacerdoce et du ministère sacré aux nations étrangères, est prouvée ailleurs avec plus d'évidence dans le même Isaïe (2). Je mettrai en eux un signal, et j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés vers les nations, dans les mers, dans l'Afrique, dans la Lydie, chez les peuples armés de flèches, dans l'Italie, dans la Grèce, aux îles les plus reculées, vers ceux qui n'ont pas entendu parler de moi. Il s'agit ici des Apôtres et des premiers disciples de Jésus-Christ. Ils seront préservés du châtiement dont le prophète a menacé dans les versets précédents, la nation Juive infidèle et superstitieuse. Mais ce n'est pas seulement pour eux-mêmes qu'ils seront sauvés. Dieu mettra en eux son signal, soit en leur confiant le dépôt de sa doctrine, et en les chargeant de l'enseigner quelque opposée qu'elle soit aux préjugés des hommes et aux inclinations de la nature, soit en leur communiquant le don des miracles qui les fera reconnaître pour ses envoyés et pour ses ministres. Munis de ces instructions, revêtus de ce pouvoir, ils iront vers toutes les nations idolâtres sans être arrêtés par la distance des lieux, ni effrayés par les périls d'une longue navigation, ou par la férocité des peuples au milieu desquels on les enverra. Ils leur annonceront la gloire du Seigneur qui leur était inconnue. Ils amèneront à la montagne sainte de Jérusalem tous les frères des Israélites. Comment

(1) Isai. 61, 5, 6.

(2) Isai. 66, 19, 20, 21.

ces étrangers venus de soi loin, qui n'avaient jamais entendu parler de Dieu, qui n'ont pas été témoins de sa gloire, sont-ils appelés les frères des Juifs ? Ils ne le sont pas assurément par la naissance, puisque ce sont des gentils originaires d'Afrique, de Lydie, d'Italie, de Grèce, des îles les plus éloignées. La même foi, la même adoption commune aux Juifs fidèles et aux Gentils convertis produira entre eux cette fraternité. Ces nouveaux enfants de Dieu seront introduits dans l'Église figurée, on l'a déjà vu en d'autres prédictions, par la montagne sainte de Jérusalem. Ils s'empresseront d'y entrer avec une joie qui remplira tout l'univers d'étonnement et d'admiration. Isaïe représente ce merveilleux concours par un spectacle conforme aux idées de ceux qui l'écoutaient. Il fait conduire à Jérusalem les idolâtres convertis, sur des chevaux, dans des chars, dans des litières, sur des mulets et sur des chariots. La droite raison ne souffre pas que cette description soit prise dans le sens littéral. C'est le triomphe de la religion que le prophète a voulu nous montrer par une marche pompeuse, qui serait absurde et impraticable, si elle n'était pas allégorique ; et en continuant cette allégorie, il compare la conversion des Gentils aux présents que les enfants d'Israël portaient à la maison du Seigneur dans un vase pur. La coutume des Juifs était de porter au temple avec beaucoup de solennités prémices de leurs fruits. Ainsi les Gentils appelés à la foi dans toutes les parties du monde seront présentés à Dieu par ses ministres comme un sacrifice d'agréable odeur, comme un trophée des victoires remportées par sa grâce, comme un tribut offert par des cœurs pénétrés d'allégresse et de reconnaissance. Le Seigneur se choisira des prêtres et des lévites dans le nombre de ces nouveaux fidèles. Le sacerdoce et le service des autels ne seront plus concentrés dans un seul peuple, dans une seule tribu, dans une seule famille, ils ne se perpétueront plus par la chair et le sang. L'élection volontaire et l'ordre d'une succession canonique prendront la place du droit héréditaire. Dieu aura des pontifes et des ministres, de même que des adorateurs, de tout pays et de toute nation.

Isaïe a été le prophète des Gentils, comme saint Paul en a été l'Apôtre. L'Église qu'ils devaient former par leur conversion est continuellement présente à son esprit. Plein de cet objet, sa langue ne peut exprimer les transports qu'il lui inspire. Il voit une épouse stérile, délaissée, indigente, couverte d'opprobre dans sa jeunesse. Tout-à-coup elle paraît à ses yeux environnée d'une multitude infinie d'enfants, qu'elle n'a pas portés dans son sein, mais qui la conjurent de prendre pour eux des sentiments de mère, qui n'ont d'autre ambition que de lui plaire et de la servir, qui baisent la poussière de ses pas, et lui apportent toutes leurs richesses. Leur nombre est si grand qu'elle ne sait où les placer, et il faut nécessairement qu'elle recule les bornes étroites de sa première habitation (1). Réjouissez-vous, stérile qui n'en-

fantez point. Chantez des cantiques de louanges et poussez des cris de joie, vous qui n'avez pas d'enfants, parce que celle qui était abandonnée aura plus d'enfants que celle qui avait un époux, dit le Seigneur. L'Église des Gentils est ici clairement désignée dans ses deux états, et les avantages qu'elle doit avoir dans le second sur la synagogue ne sont pas moins manifestés. La suite les fera encore mieux connaître. Prenez un lieu plus vaste pour dresser vos tentes. Étendez le plus que vous pourrez les peaux qui les couvrent. Allongez-en les cordages, et affermisses-en les pieux. Vous pénétrerez à la droite et à la gauche. Votre postérité aura les nations pour héritage : elle habitera les villes auparavant désertes. Ne craignez point ; vous ne serez pas confondue. Vous ne rougirez point. Il ne vous restera plus de sujet de honte, parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse, et vous perdrez le souvenir de l'opprobre de votre virginité..... Pauvre désolée qui avez été si longtemps battue de la tempête, et sans consolation.... tous vos enfants seront instruits par le Seigneur et ils jouiront de l'abondance de la paix.... Il vous viendra des habitants qui n'étaient point avec moi, et ceux qui vous étaient autrefois étrangers se joindront à vous.

Dans un sens très-véritable l'Église composée des Gentils est différente de l'Église juidaïque. Toutes les deux appartiennent à Dieu, l'une par la création, l'autre par une alliance particulière ajoutée à ce premier titre. L'une n'avait point donné d'enfants au Seigneur, pendant que les ténèbres de l'idolâtrie couvraient la face de la gentilité. L'autre était alors épouse et mère. C'est pourquoi le prophète oppose dans cet endroit celle qui avait eu des enfants à celle qui était stérile, celle qui avait un époux à celle qui était abandonnée. Mais dans un autre sens également certain, et qui ne contredit pas celui-là, l'Église établie par le Messie est au fond la même que celle que Dieu s'était formée dans le peuple d'Israël. La nouvelle loi n'est que la continuation, l'accomplissement et la perfection de l'ancienne. L'Église envisagée comme la société des vrais fidèles qui rendent au Seigneur le culte qu'il approuve, comme l'épouse de Dieu qui enfante les saints et les élus, est unique dans tous les temps ; non seulement sous l'une et sous l'autre loi écrite, mais sous la loi de nature, et à remonter jusqu'au premier âge du monde. Il n'y a de diversité que dans les états où elle a successivement passé ; et pour ne parler ici que de ses deux situations dans l'ancien et dans le nouveau Testament, l'une des différences les plus remarquables entre elles, est la vocation des Gentils exclus de la synagogue, admis dans l'empire spirituel du Messie. Écoutons encore Isaïe annonçant à Jérusalem une gloire et une fécondité qu'elle n'avait point dans sa première alliance avec le Seigneur.

Lévez-vous (1), Jérusalem, et soyez éclairée. Car voilà que votre lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée à vous. Qui les ténèbres couvriront la terre,

(1) Isai. 54, 1-15.

(1) Isai. 61, 1-5.

et une nuit sombre enveloppera les peuples. Mais le Seigneur se lèvera sur vous et sa gloire éclatera au milieu de vous. Les nations marcheront à votre lumière, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur vous. Levez vos yeux et regardez autour de vous. Tous ceux-ci sont assemblés et viennent à vous. Vos fils viendront de bien loin, et vos filles viendront vous trouver de tous côtés. Alors vous verrez cette affluence de peuple. Votre cœur s'étonnera et se dilatera de joie, lorsque vous serez comblée des richesses de la mer et que toute la force des nations sera venue à vous.

Dans un autre chapitre où le prophète adresse le même discours à Sion, il lui fait dire par ces étrangers qu'elle a reçus (1) : *Le lieu où je suis est trop étroit. Donnez-moi une place pour y pouvoir habiter. Et elle dira dans son cœur : Qui m'a engendré ces enfants, moi qui étais stérile et n'enfantaï point; moi qui avais été chassée de mon pays et qui étais captive? et qui a nourri tous ceux-là? car pour moi j'étais seule et abandonnée. Et d'où sont-ils venus? S'il s'agissait de la synagogue rappelée par Cyrus dans la Palestine, elle ne demanderait pas qui lui a engendré, qui a nourri, et d'où sont venus les Juifs qui retournent à elle. Ils étaient toujours ses enfants par leur origine et par la circoncision, quoique nés hors de la Judée. Ils étaient ses élèves et ses nourrissons par la doctrine qu'ils avaient sucée avec le lait; et loin d'être surprise de leur retour, elle devait l'être plutôt, de ce qu'il en restait un si grand nombre dans des terres étrangères. D'ailleurs nous ne voyons pas que la Palestine ait été alors tellement inondée de Juifs, qu'elle n'ait pu leur fournir un espace assez vaste pour leur habitation. Qui peut méconnaître dans cette prophétie l'Église chrétienne, succédant à la synagogue, étendant ses conquêtes bien au-delà des limites de la Judée, recueillant dans son sein des enfants étrangers jusqu'à l'alliance de Dieu, étonnée elle-même de la rapidité de ses progrès, et remerciant le Seigneur de cette admirable fécondité qui la console avec tant d'avantage des pertes qu'elle a faites par la disgrâce des Juifs ses premiers enfants.*

Dans le chapitre 60 que nous avons interrompu, Isaïe continue à féliciter Jérusalem sur les biens dont elle sera comblée. *Vous verrez arriver* (2), lui dit-il, *une quantité prodigieuse de chameaux, des dromadaires de Madian et d'Epha. Tous ceux de Saba viendront vous apporter de l'or et de l'encens, et publier les louanges du Seigneur. Tous les troupeaux de Cédar seront assemblés pour vous. Les bœufs de Naboth seront employés pour votre service.* Le prophète nomme ici des peuples de l'Arabie, dont les uns montaient ordinairement des chameaux et des dromadaires, d'autres étaient célèbres par l'or et l'encens qui abondaient chez eux, les derniers passant leur vie sous des tentes et dans des chariots couverts, n'avaient d'autres richesses que leurs bestiaux. Que les Juifs qui ne connaissent rien de spirituel dans les promesses fai-

(1) *Isai. 49, 20, 21.*

(2) *Isai. 60, 6, 7.*

tes à Jérusalem, nous apprennent en quel temps les Madianites, les Sabéens, et les autres peuples Orientaux dont parle Isaïe, sont accourus en foule dans la Judée, pour offrir leurs présents au temple du Seigneur. Mais s'ils ne le peuvent, qu'ils avouent que cette promesse n'a été accomplie que par le sacrifice généreux que ces mêmes peuples ont fait au vrai Dieu, en embrassant son culte, de tout ce qu'ils avaient de plus riche et de plus précieux (1). *Les enfants des étrangers bâtiront vos murailles, et leurs rois vous serviront... Vos portes seront toujours ouvertes. On ne les fermera ni jour ni nuit, afin qu'on vous apporte les richesses des nations, et qu'on vous amène leurs rois. Car le peuple et le royaume qui ne vous sera pas soumis périra... Les enfants de ceux qui vous avaient humiliés, viendront se prosterner devant vous, et tous ceux qui vous décriaient adoreront la trace de vos pas, et vous appelleront la cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël.* Le prophète prédit le changement qui se fera dans les idées et dans le langage des Grecs et des Romains. Ces peuples n'estimaient que les sciences humaines, les arts et les talents dans lesquels ils excellaient. Les Juifs, dont ils avaient dédaigné d'étudier les livres et d'approfondir la religion, n'étaient à leurs yeux que des barbares. Ils ne connurent longtemps le christianisme que sous le nom d'une secte Judaique; et ils furent encore plus rebutes de l'indifférence que les chrétiens témoignaient pour les richesses, pour les plaisirs, pour la gloire, pour la vie même. Bientôt ils cessèrent de blasphémer ce qu'ils avaient ignoré. Ils apprirent à respecter et les livres canoniques des Juifs et les Ecritures des chrétiens. Ils confessèrent que Dieu, honoré autrefois à Jérusalem, habitait dans l'Église substituée à l'ancienne Sion. Ils s'estimèrent heureux d'être admis au nombre des enfants de cette Église, qui seule pouvait les conduire au salut. Il est encore question dans cet oracle d'Isaïe d'un autre changement non moins remarquable, que nous ne tarderons pas à expliquer.

Les délégués du christianisme dans les premiers siècles de l'Église ont insisté particulièrement sur les prophéties qui avaient annoncé la vocation des Gentils. Quelques-uns d'eux, nés dans les ténèbres du paganisme, ont avoué que l'examen de ces prophéties avait plus contribué que tout autre motif à leur conversion. Ces prophéties étaient claires, multipliées, antérieures à la naissance du christianisme, transmises aux chrétiens par les Juifs leurs plus mortels ennemis, qui déposaient à la face du monde entier de l'authenticité des livres où elles étaient consignées. Nulle apparence de supposition ou d'altération. Not moyen de s'inscrire en faux contre des titres si légitimes. Le fait qu'ils avaient prédit, n'était pas d'une moindre certitude. Qui pouvait révoquer en doute que Jésus-Christ n'eût par ses disciples attiré les peuples idolâtres à la connaissance et au culte du vrai Dieu? qu'il n'eût formé des débris de la synagogue et de

(1) *Isai. 60, 10-14.*

l'assemblage des Gentils une Église répandue dans tout l'univers? C'est surtout par rapport à l'évidence d'un fait annoncé par tant de prédictions que ces savants écrivains préféreraient la preuve des prophéties à celle des miracles. Il ne fallait que le témoignage des yeux, pour se convaincre de l'accomplissement de ces prophéties. Il n'en faut pas davantage pour confondre aujourd'hui l'incrédulité de nos prétendus esprits-forts. Ils peuvent voir aussi bien et mieux qu'on ne le voyait alors, les conquêtes que la religion chrétienne a faites, et qu'elle fait tous les jours parmi les idolâtres. D'autres caractères, contenus dans les anciennes prophéties, frappent également leurs regards. Serait-il possible qu'une preuve si forte et si palpable ne fit sur eux aucune impression? et qu'aveuglés dans la lecture des prophéties par l'intérêt qu'ils ont à ne rien croire, comme les Juifs le sont par leur haine contre Jésus-Christ, ils n'eussent à l'exemple de ce (1) peuple endurci, ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre, ni un esprit pour concevoir les vérités les plus éclatantes?

L'accomplissement manifeste et toujours subsistant de ces prophéties, n'est pas même ce qui doit toucher le plus les incrédules. Qu'ils considèrent tout ce qu'elles ont de merveilleux ou plutôt de divin, C'est une révolution prédite, d'une nature bien différente de celles qui ont souvent changé la face du monde : une révolution non dans les empires (nous en avons vu de pareilles annoncées par Daniel), mais dans les esprits, dans les cœurs, dans la religion de tous les peuples. Il en existait un, inconnu à la plupart des autres, méprisé de ceux qui le connaissaient, inférieur en bien des manières à des nations idolâtres. C'est dans les livres sacrés de ce peuple unique et isolé qu'est écrite cette étonnante révolution. Des hommes qui se sont succédés durant plusieurs siècles dans l'exercice du même ministère, n'ont pas craint de promettre qu'il sortirait de leur pays une lumière destinée à éclairer tout l'univers.

Ils ont parlé ainsi, dira-t-on, par une vanité patriotique. Peut-être; si dans la communication de cette lumière promise l'avantage avait dû demeurer aux Juifs sur les Gentils, si du moins il avait dû être partagé entre eux. C'est un honneur pour une nation de donner à toutes les autres des guides et des maîtres dans la plus haute et la plus utile de toutes les sciences. Mais en est-ce un pour elle de rejeter les enseignements de ces maîtres, et de les persécuter eux-mêmes avec acharnement? En est-ce un de perdre par cette criminelle résistance à la voix du ciel ses plus augustes prérogatives, de tomber dans l'ignorance, dans l'aveuglement, dans l'erreur, de servir en cet état déplorable de spectacle et d'instruction aux Gentils enrichis de ses pertes? Voilà néanmoins ce que les prophètes ont prédit

(1) *Execra cor populi hujus et aures ejus aggravata : et oculos ejus claudet, ne forte videat oculos suos, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum. Isai. 6, 9, 10.*

aux Juifs leurs compatriotes. C'est ainsi qu'ils ont flatté leur orgueil et leur présomption.

L'événement qu'ils annonçaient avait-il d'ailleurs quelque vraisemblance? Qui pouvait conjecturer que les peuples les plus éloignés de la Judée se départiraient de leurs anciens préjugés, pour adopter une religion préchée par des docteurs Juifs? Combien d'obstacles ce changement ne devait-il pas rencontrer? Combien de volontés devaient y concourir! Quelle prodigieuse complication de causes? Quel enchaînement infini de ressorts! Dans l'ordre purement naturel le défaut ou le déplacement d'une seule circonstance eût suffi pour déconcerter un projet qui dépendait de tant de moyens. Mais la conversion des Gentils était bien au-dessus des forces de la nature. Rien ne la favorisait de la part des hommes; tout au contraire s'y opposait. Dieu seul pouvait exécuter une pareille entreprise. Et maintenant qu'elle est accomplie à nos yeux, elle démontre à tout esprit attentif la vérité d'une religion, dont l'établissement surpasse les vues de la sagesse humaine. Or si la conversion effective des Gentils a été un ouvrage si difficile, qu'est-ce que l'avoir prévue et l'avoir annoncée longtemps avant qu'elle arrivât? Quelle autre preuve faut-il aux incrédules qu'un Dieu scrutateur des cœurs et souverain arbitre des choses humaines, a mis dans la révélation qu'ils rejettent l'empreinte ineffaçable de sa majesté?

Le premier pas que les païens avaient à faire, pour embrasser le christianisme, était celui que saint Paul l'apôtre de la nation française exigea de Clovis. Il fallait brûler ce qu'ils avaient adoré, c'est-à-dire, abjurer le culte des idoles. L'idolâtrie nous paraît aujourd'hui une erreur si absurde, que nous avons peine à comprendre qu'elle eût été jecté parmi les hommes de si profondes racines. Mais il ne faut pas juger de la disposition où étaient les esprits, lorsqu'on commença de prêcher l'Évangile, par celle où nous les voyons. La foi a épuré et fortifié la raison. Elle l'a réveillée de ce sommeil léthargique où les sens et les passions l'avaient plongée. Elle a brisé les chaînes pesantes dont elle était accablée sous l'empire des préjugés, d'une longue habitude, des lois politiques qui proscriaient tout culte incompatible avec la religion dominante. Qu'on se place dans le temps où tout contribuait au soutien de l'idolâtrie, la pompe attrayante des fêtes et des cérémonies païennes, l'amour des plaisirs autorisé par l'exemple des divinités adorées, le charme de la poésie consacrée jusqu'à l'usage des louanges des faux dieux, la force de l'imagination qui aime à prêter des qualités sensibles aux êtres les plus spirituels, l'ambition des peuples, des villes, des familles, intéressée dans les apothéoses de leurs fondateurs ou de leurs bienfaiteurs. On concevra que des liens si forts ne pouvaient être rompus qu'avec d'extrêmes difficultés, et que la raison ne suffisait pas, pour ramener les gentils au culte d'un Dieu unique et créateur.

C'est néanmoins ce qu'a opéré dans le monde la prédication de l'Évangile. Merveille d'autant plus

caractères, dis-je, sont manifestement énoncés dans les anciennes prophéties.

On les trouve réunis dans les psaumes 44 et 71. L'un (1) représente l'Eglise comme l'épouse de ce roi, qui est à la vérité le plus beau des enfants des hommes, mais qui en même temps est Dieu, et dont le trône subsiste éternellement. La reine assise à sa droite, couverte d'or et de pierreries, est invitée à oublier dans le palais de son époux, qui est son Seigneur et son Dieu, le peuple au milieu duquel elle est née, et la maison de son père. Voilà l'Eglise des gentils appelée d'une nation et d'une contrée étrangère à l'alliance de Dieu. A la place de vos pères, lui dit le psalmiste, il vous naîtra des enfants. Vous les établirez princes dans toute la terre. Ils se souviendront de votre nom de génération en génération. C'est pourquoi les peuples publieront vos louanges éternellement et jusqu'à la fin des siècles. Soit que par les pères de l'Eglise chrétienne on veuille entendre les patriarches et les prophètes de l'ancien Testament, et par les enfants qui naîtront à leur place les Apôtres; soit qu'on pense que ces mêmes Apôtres sont les Pères et que les évêques leurs successeurs sont les enfants dont il est question, l'universalité de l'Eglise et sa perpétuité sont également annoncées par cette prophétie. Ces deux sens sont véritables et ne se contredisent pas. L'Eglise reconnaît pour ses pères et les Saints de l'ancienne loi ses précurseurs, et les Apôtres ses fondateurs, les uns et les autres ses guides et ses maîtres. Les Apôtres sont les enfants des patriarches et des prophètes dans les travaux desquels ils sont entrés, selon l'expression (2) de Jésus-Christ. Les évêques se font gloire d'être les enfants des Apôtres, dont ils occupent les chaires et dont ils ont recueilli la doctrine. Conformément à ce double sens, l'Eglise a des princes établis, non dans quelques villes, dans quelques provinces, dans quelques royaumes, mais dans toute la terre. Son gouvernement n'est pas anachronique ou populaire. L'autorité y réside dans les premiers pasteurs (5), dont le ministère commencé par les Apôtres et continué par les évêques, s'étend comme l'Eglise elle-même dans tout l'univers. Ce ministère durera sans interruption jusqu'à la fin des siècles. Sans cesse ils se souviendront du nom de l'Eglise, gardiens fidèles du dépôt qu'elle leur a confié, censeurs incorruptibles de toute erreur et de toute nouveauté. Les peuples dociles à leur voix publieront éternellement

(1) 44, 5-19.

(2) Alii laboraverunt. Vos in labores eorum intrastis. Joan. 4, 58.

(5) Le prophète annonce la principauté des premiers pasteurs de l'Eglise, sans préjudice de la subordination canonique qu'ils doivent tous à leur chef visible, centre et fin de leur unité. Sous ce point de vue le gouvernement de l'Eglise n'est pas purement aristocratique. Il y a un chef divinement établi. Il y a aussi des magistrats et des princes dont l'autorité coule de la même source que celle de leur supérieur, d'où résulte, comme parlent les théologiens une monarchie mêlée et tempérée d'aristocratie.

les louanges de cette Eglise qui leur a ouvert son sein, et du Seigneur qu'elle leur a fait connaître.

Le psame 71, dont l'inscription porte qu'il s'adresse à Salomon, débute, il est vrai, par l'éloge de ce prince. Mais ce début se termine bientôt au Messie, dont Salomon n'était qu'une figure imparfaite; et s'il y a dans ce psame des traits qui peuvent convenir au fils de David, il n'y en a aucun qui ne convienne beaucoup mieux au Messie, il y en a plusieurs qui ne conviennent qu'à lui. Est-ce du roi de Jérusalem qu'on a pu dire (1) qu'il a existé avant la lune, et que la durée de son règne égalera le cours du soleil de génération en génération, ou comme saint Jérôme l'a traduit d'après le texte original, qu'il sera éternellement craint et respecté, tant que le soleil subsistera, et même au-delà de la durée de la lune? N'est-ce pas uniquement du Messie qu'il est dit, que la justice et la paix fleuriront dans les jours de son règne, jusqu'à ce que la lune soit détruite? C'est visiblement prolonger jusqu'à la fin du monde la durée de l'Eglise, qui est le royaume de Jésus-Christ. L'universalité suit de près la perpétuité. Il dominera, ajoute le psalmiste, depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de l'univers. On prétend expliquer ces paroles de Salomon, qui étendit son empire depuis la mer Rouge jusqu'à la grande mer, et depuis le fleuve d'Euphrate jusqu'aux frontières de la Terre-Sainte. Mais outre que le verset précédent, qu'on vient de voir, ne regarde que le Messie, outre que les Septante ont rendu le mot qu'on veut restreindre à la Terre-Sainte, par un autre qui signifie (2) tout l'univers habitable, la suite ne permet pas de douter que le prophète-roi n'attribue à celui qui est le principal objet de ce psame, une domination universelle dans le monde entier. Il met à ses genoux tous les rois de la terre et toutes les nations. Il prédit que toutes les tribus seront bénies en lui, et que tous les peuples le glorifieront. Il finit par assurer que si le nom du Seigneur Dieu d'Israël doit être éternellement béni, toute la terre sera remplie aussi de sa majesté. Voilà encore l'inséparable union de la perpétuité de l'Eglise et de sa catholicité.

Daniel rassemble ces deux caractères en deux prophéties, où nous avons déjà démontré que l'Eglise de Jésus-Christ est peinte sous l'image d'un cinquième royaume succédant aux quatre plus grands empires qui aient régné dans le monde. Les quatre métaux de la statue montrée à Nabuchodonosor sur son sommeil, sont brisés et réduits en poudre (5). La petite pierre détachée sans main d'une montagne, qui avait d'abord frappé les pieds de la statue et l'avait renversée, devient elle-même une grande montagne qui remplit toute la terre, l'empire figuré par cette pierre est donc universel. Mais afin qu'on ne croie pas que cet empire si étendu puisse avoir une fin comme ceux

(1) Ps. 71, 5-19.

(2) *ἡ ἐκκλησία*.

(5) Dan. 2, 34, 35.

qui l'avaient précédé, le prophète déclare (1) que dans le temps de ces royaumes périssables, le Dieu du ciel en suscitera un autre, qui loin d'être transféré, ainsi qu'ils l'avaient été, à un peuple étranger, subsistera éternellement.

L'Eglise chrétienne, avec ses propriétés, n'est pas moins clairement exprimée dans la vision des quatre bêtes. Leurs cadavres sont consumés par les flammes, comme les quatre métaux avaient été mis en poussière, et Dieu ne cesse de nous inculquer par ces différents traits la caducité des empires enrichis des dépouilles et cimentés du sang des nations vaincues. De même qu'une pierre petite dans son origine, croissant ensuite jusqu'à la hauteur d'une montagne immense, prend la place de tous ces métaux, ainsi le Fils de l'homme (2) triomphé de ces bêtes meurtrières. Monté sur les nuées du ciel, on le présente à l'Ancien des jours. Il en reçoit la puissance, l'honneur et le royaume. Tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues le serviront. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne lui sera pas ôtée, et son royaume ne sera jamais détruit. Les Juifs et les incrédules peuvent-ils nier que ce Fils de l'homme victorieux et couronné par l'Ancien des jours, c'est-à-dire par l'Être tout-puissant et éternel, ne soit le Messie? Que son empire, substitué à ceux des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains, ne doive embrasser tous les peuples de la terre, et que supérieur par son étendue aux plus puissantes monarchies, il ne doive aussi l'emporter sur elles par son inébranlable fermeté. Au reste, ce cinquième empire n'est pas, comme les précédents, un royaume terrestre et temporel (5). Les Saints du Très-Haut y règnent avec le Fils de l'homme. Le royaume, la puissance et toute la grandeur de l'empire qui est sous le ciel, sont donnés à ce peuple de Saints. Le règne du Très-Haut avec eux et sur eux ne finira point : et partout on donne pour apanage à cet empire spirituel la perpétuité jointe à l'universalité.

Si l'on veut maintenant rapprocher les événements des prophéties, on trouvera que l'Eglise de Jésus-Christ, celle dont l'origine remonte par des faits positifs jusqu'aux apôtres, qui ne s'est jamais séparée d'aucune église plus ancienne, et dont au contraire toutes les sectes nouvelles se sont séparées, que cette Eglise a toujours été distinguée des sociétés hérétiques ou schismatiques par son titre de catholique, titre que les étrangers lui accordaient d'une commune voix, et que les sectes ses rivales n'ont jamais osé revendiquer. On trouvera qu'elle a mérité ce nom (4), parce qu'elle était répandue dans tout l'univers, et qu'elle ne le mérite pas moins aujourd'hui, puisqu'elle a autant et plus d'étendue qu'elle n'en

(1) Dan. 44.

(2) Dan. 7, 15, 14.

(3) Dan. 7, 18.

(4) *Inde Ecclesia dicta est catholica quod sit ubique diffusa.*

Sanctus Optatus lib. 2, contra Parmenianum. Idem S. August. et alii Patres passim.

S. S. XVIII.

avait dans les temps où les Pères publièrent hautement et sans crainte d'être démentis, sa catholicité. On trouvera aussi que cette même Eglise, quoique persécutée durant trois siècles par toute la puissance romaine, quoique exposée aux assauts continus du schisme et de l'hérésie, quoique déchirée quelquefois par des divisions intestines, quoique combattue dans sa morale et dans sa discipline par les vices d'un grand nombre de ses enfants, souvent même par les dérèglements de quelques-uns de ses ministres, a déjà surpassé la durée des empires qui paraissent le mieux affermis; que son ministère subsiste sans interruption depuis dix-sept siècles dans la chaîne des pontifes successeurs de saint Pierre, et dans la suite des évêques unis au siège de Rome; qu'elle n'a pu être convaincue par des actes publics et des monuments certains d'avoir innové dans son culte ou varié dans sa foi; qu'elle n'a cessé de porter la connaissance de Dieu et celle de Jésus-Christ aux nations idolâtres; et que si Dieu a permis que des séductions, qui ont été elles-mêmes prédites, lui enlevassent de vastes contrées, elle a réparé ces pertes par de nouvelles conquêtes.

Les incrédules diront-ils qu'il n'est pas sûr qu'elle subsiste avec le même éclat jusqu'à la fin du monde? Qu'en tout cas cette prophétie étant encore suspendue, on ne peut les obliger d'en reconnaître l'accomplissement comme une preuve de la divinité du christianisme? Ils le diraient peut-être avec quelque couleur, si c'était l'unique prophétie qu'on leur eût citée. Mais elle fait un tout indivisible avec cette multitude d'oracles déjà produits, dont l'exécution consommée n'a besoin que du témoignage irréprochable de l'histoire ou même de celui des yeux, et n'emprunte rien des conjectures les plus légitimes sur l'avenir. Les mêmes livres qui ont annoncé la perpétuelle durée de l'Eglise chrétienne, ont prédit non seulement les événements historiques qu'on a vus dans la première partie de cet ouvrage, mais encore le temps et le lieu de la naissance de Jésus-Christ, son précurseur, sa généalogie, le prodige de sa conception, ses vertus, ses travaux, sa passion, sa mort, sa résurrection glorieuse, son ascension dans le ciel, l'effusion éclatante de son esprit sur ses premiers disciples, l'établissement de son Eglise, la vocation des gentils, la destruction des idoles, la conversion des princes et des souverains. Tant de prophéties vérifiées ne garantissent-elles pas la certitude de celles qui doivent l'être un jour? Et Dieu trouvé fidèle dans toutes ses promesses dont le temps est passé, n'a-t-il pas droit d'exiger qu'on se repose sur sa fidélité de l'accomplissement de ce qu'il a promis pour la suite et pour la fin des siècles?

La perpétuité de l'Eglise n'est pas le seul événement futur que les prophéties nous donnent lieu d'attendre. Tout ce qui est dans la religion chrétienne l'objet, ou d'une crainte salutaire, ou d'une espérance consolante, a été prédit dans l'ancien Testament. On nous enseigne que le Fils de Dieu, après

avoir exercé dans son premier avènement la fonction de médiateur, réparaitra une seconde fois en qualité de juge, et qu'il assemblera tous les hommes devant son tribunal. Les prophètes ont connu ce jugement universel. Ils en ont annoncé le terrible et majestueux appareil. Nous croyons que les méchants sortis de cette vie seront éternellement tourmentés par un feu vengeur, et par des remords encore plus dévorants; que les bons affranchis des liens de la mortalité jouiront dans la possession de Dieu d'un bonheur sans terme et sans mesure, que réunis avec les anges dans le ciel, ils y composeront cette Eglise triomphante, d'où la discorde, l'indigence, la douleur, l'injustice seront à jamais bannies. Ces deux éternités si différents l'une de l'autre ont été révélées aux prophètes. Leurs prédictions, touchant ces dogmes importants, n'ont point dans le plan de notre controverse avec les incrédules. Mais ils ne doivent pas ignorer qu'on peut, quand ils le voudront, leur faire voir en des écrits où l'avenir est clairement dévoilé, tout ce qui se préche dans le christianisme sur la fin du monde, et sur l'état des âmes après leur mort. La nécessité même de répondre aux objections que nous allons exposer, amènera le développement de quelques-unes de ces prophéties.

CHAPITRE IX.

Objections contre l'accomplissement des prophéties dans la personne de Jésus-Christ.

Il est donc invinciblement établi par des preuves accumulées, et dont quelques-unes sont portées jusqu'à la démonstration, que Jésus-Christ est le Messie promis aux Juifs. Jamais la lumière prophétique n'a brillé avec plus d'éclat que dans les oracles qui concernent sa personne et son Eglise. Les prédictions sur des événements temporels n'ont été données aux Juifs que pour accréditer par leur accomplissement prochain des prophéties plus importantes et plus éloignées, dont ils devaient être les dépositaires. Une partie de ces prédictions temporelles est presque entièrement perdue à notre égard, par l'ignorance où nous sommes des événements dont elles faisaient mention. D'autres ont percé l'obscurité des temps antiques par la grandeur et la célébrité des faits qu'elles ont annoncés. Mais si de telles prophéties suffisent pour la conviction des incrédules, que doivent-ils penser de celles qui ont été accomplies en Jésus-Christ.

C'est un homme, pour ne parler ici que selon ce qui est aperçu par les sens, c'est un homme attendu par une nation entière durant un grand nombre de siècles. Un homme toujours présent à l'esprit des premiers fondateurs de cette nation, du législateur qui l'a policée, des prophètes qui l'ont éclairée. On ne dit rien de toutes les figures qui ont été tracées de cet homme unique dans l'ancien Testament. Leur étude est la plus douce consolation des âmes pieuses qui ont appris de l'apôtre S. Paul (1) que *Jésus-Christ*

(1) Rom. 10. 4.

est la fin de la loi. Indépendamment de ces tableaux mystérieux, Jésus-Christ parait en mille endroits des livres des prophètes. Leur mission n'a évidemment d'autre objet que de lui préparer les voies. Sans cesse occupés de lui ils le mêlent à tous leurs discours. Souvent ce sont des traits isolés, des éclaircis rapides, mais qui laissent de profondes impressions; quelquefois ce sont des descriptions plus longues et plus suivies. Quoiqu'ils traitent tous, en parlant de lui, le même sujet, ils ne se copient pas. Des circonstances omises par les uns, sont exprimées par les autres. Et ces différents morceaux rassemblés composent une histoire de Jésus-Christ aussi complète et aussi détaillée, qu'aurait pu la donner un compagnon inséparable de ses travaux, un témoin oculaire de toutes ses actions. Quelle admirable connaissance de l'avenir dans cet amas de prédictions sur une vie pleine d'événements si extraordinaires! Quelle autorité plus convaincante pour des esprits qui n'ont pas juré une haine irréconciliable à une vérité qui les gêne et qui les captive!

De quel poids peuvent être des objections qui combattent de telles preuves? Elles pourraient être négligées, sans affaiblir notre cause. Mais elle n'a point à craindre l'exposition et l'examen de ces difficultés. Les incrédules connaîtront de plus en plus qu'on agit avec eux de bonne foi, et qu'on ne veut rien dissimuler de tout ce qui peut servir à l'éclaircissement de cette importante matière.

La première objection est tirée des sentiments que les Juifs ont témoignés à l'égard de Jésus-Christ. Loin de le recevoir comme le Messie, ils l'ont traité d'impie et de séducteur. Ils entendaient néanmoins leur langue. Ils lisaient avec une application infatigable, et en particulier et en public, les écrits de leurs prophètes. Serait-il possible qu'ils y eussent méconnu Jésus-Christ, s'il y était aussi évidemment annoncé que les chrétiens le prétendent? Ils étaient à la source des événements. Les prophéties s'accomplissaient à leurs yeux. On veut même qu'ils fussent alors dans l'attente de leur accomplissement. Par quel prestige ont-ils pu se cacher à eux-mêmes ce qu'ils voyaient, ce qu'ils entendaient, ce qu'ils touchaient de leurs mains? Les hommes sont-ils capables de cet excès d'extravagance et de stupidité? N'est-il pas plus naturel de penser que ces oracles dont nous nous prévalons, ont tout un autre sens que celui qui nous favorise? Et dans l'interprétation des textes hébreux, le témoignage des Juifs ne doit-il pas l'emporter sur celui des chrétiens?

Nos esprits forts s'abusent étrangement, s'ils se flattent de trouver la justification de leur incrédule dans celle des Juifs. Celle-ci est au contraire une preuve de plus en faveur du christianisme. Elle a mis le sceau à l'accomplissement des prophéties, et il est manqué à Jésus-Christ un des caractères qu'elles attribuent au Messie, si la nation Juive avait été moins obstinée à rejeter sa mission.

Il était prédit que cette nation serait *incrédule et rebelle*, et que le *Seigneur ouvrirait inutilement ses*

mains (1) pour les attirer à lui. Quo ses yeux seraient *obscurcis* pour ne pas (2) voir les prodiges les plus éclatants. Cet obscurcissement devait être suivant ce même psaume la juste punition de sa fureur contre le Messie. Sa réprobation si clairement marquée par le prophète Osée (3) et qui ne lui laisse ni roi, ni prince, ni sacrifice, ni autel, ni éphod ou vêtements sacerdotaux, ni théraphim ou images, cette affreuse et totale réprobation ne finira que par le retour des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu, et à David leur roi, c'est-à-dire au Messie.

Isaie sur le point de raconter la passion future de Jésus-Christ, s'écrie à la vue de l'endurcissement des Juifs (4): *Seigneur, qui est-ce qui a cru à notre parole, et à qui votre puissance a-t-elle été révélée?* Parlant dans la suite de ce chapitre au nom de tous ses concitoyens. *Nous l'avons vu* (5), dit-il, *et nous ne l'avons pas reconnu. Son visage était si défiguré que nous n'en avons fait aucun cas. Nous l'avons regardé comme un lépreux que Dieu a frappé, et qu'il s'est plu à humilier.*

Mais ce prophète, à qui les temps du Messie semblent avoir été mieux connus qu'aux autres écrivains sacrés ne s'exprime nulle part en termes plus formels sur l'incrédulité des Juifs que dans ce passage (6) célèbre, souvent cité par Jésus-Christ et par les apôtres (7). *Le Seigneur m'a dit: Allez et vous direz à ce peuple: Écoutez ce qu'on vous dira et ne le comprenez point. Voyez ce qu'on vous fera voir, et ne le discernez point. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez ses yeux, de peur que ses yeux ne voient, que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse, et que je ne le guérisse.* Dieu craint-il la conversion des pécheurs? Leur envoie-t-il ses prophètes pour les endurcir? Loin de nous ce blasphème insensé. Dans le style de l'Écriture les prophètes font ce qu'ils annoncent de la part de Dieu. *Ils endureissent* celui dont ils président l'endurcissement. *Ils détruisent* ce dont ils assurent la destruction. *Ils souillent* ceux qu'ils déclarent souillés. *Ils sanctifient* ceux à qui ils ordonnent de se sanctifier (8). Dieu ne choisit donc pas Isaie, pour opérer par son ministère l'incrédulité des Juifs. Il ne désire pas qu'elles soient incurables. Il ne fait que prédire par la bouche de ce prophète ce qu'il doit arriver à ce peuple, non par une nécessité inévitable, mais par la libre résistance de sa volonté. Aussi les Septante, dont Jésus-Christ et les apôtres ont adopté la traduction, s'écartant de la lettre pour mieux suivre l'esprit, ont rendu cet ordre que Dieu donne ici à Isaie par une simple prédiction de l'avenir. *Vous entendrez, et vous ne comprendrez pas. Vous verrez, et vous ne discernerez pas. Car le cœur de ce peuple est endurci. Leurs*

oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Voilà cet excès d'aveuglement et de stupidité, dont on veut soutenir que les hommes sont incapables. Il était prédit aux Juifs longtemps avant qu'ils y tombassent. Rien n'approche d'un état où l'on a des yeux pour ne point voir, des oreilles pour n'entendre pas, un cœur pour ne comprendre ni ne sentir. Et afin qu'on ne pense pas que cet état ne regarde que les Juifs contemporains d'Isaie, dont ils méprisaient les avertissements, écoutons ce qu'il ajoute (1). *Et je dis: Seigneur, jusqu'à quand durera cet aveuglement? Il me répondit: Jusqu'à ce que les villes soient désolées et sans citoyens, les maisons sans habitants, et que la terre demeure déserte. Et le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays; et celle qui était délaissée au milieu de la terre se multipliera. Elle offrira encore ses dîmes. Elle se convertira... et elle se fera remarquer par sa grandeur comme un térébinthe et comme un chêne qui étend au loin ses rameaux, et la race qu'elle produira sera une race sainte. Le bonheur qu'Isaie promit ici aux Juifs n'est pas celui qui suivit leur retour dans la terre sainte, après qu'ils eurent été délivrés de la captivité de Babylone. Leur conversion ne fut alors ni assez solide, ni assez universelle, pour mériter de si grands éloges. La république judaïque presque toujours asservie à une domination étrangère, ou agitée par des troubles domestiques, ne parvint jamais au même degré de splendeur et de magnificence où ses rois l'avaient élevée. Il s'agit donc d'un autre édit, d'un autre esclavage que celui qu'éprouvèrent les Juifs sous les rois de Babylone. C'est celui sans doute dans lequel ils gémissent depuis tant de siècles. Leur révolte contre le Messie en a été la véritable cause. Ils ne cessèrent de le méconnaître et de le haïr pendant leur dispersion, jusqu'à ce que vînt le temps où la nation juive convertie sortira de cet état d'abandon et de délaissement où nous la voyons. Alors elle se multipliera non par la chair et le sang en devenant plus nombreuse, mais par l'esprit, en acquérant de nouvelles vertus. Elle offrira encore ses dîmes, et Dieu les acceptera, parce qu'elle lui offrira un culte exempt d'hypocrisie, dégagé de superstition, épuré de ces vues mercenaires qui souillaient les offrandes de ses ancêtres. Sa grandeur sera semblable à celle des plus hauts arbres qui étendent leurs branches au loin. Grandeur d'autant plus réelle, qu'elle sera fondée non sur des avantages temporels, mais sur la justice et sur la piété. Et c'est par une grandeur de cette nature que le prophète détermine le sens des promesses qu'il fait à Jérusalem. *La race qu'elle produira sera une race sainte.* Bien différente de cette (2) *génération perverse et adultère*, qui demandait continuellement de nouveaux signes à Jésus-Christ, quoiqu'elle eût déjà vu les miracles qu'il avait faits, et*

(1) Isai. 6. 11, 12, 13.
(2) Matth. 12, 38, 39. Ibid. 16, 4, 5.

(1) Isai. 65. 2.
(2) Ps. 68. 24.
(3) Osée 5. 4, 5.
(4) Isai. 53. 1.
(5) Ibid. 2. 5, 4.
(6) Isai. 6. 9, 10.
(7) Matth. 13. 14, 15. Marc. 4. 12. Luc. 8. 10. Jean. 12. 40. Act. Apost. 28. 26, 27. Rom. 11. 8.
(8) Jerem. 1. 10. Isai. 45. 28. Joel. 1. 14.